

Chronique française

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **94 (1949)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE FRANÇAISE

† GIRAUD LE « SOLDAT »

« J'ai eu la vie que j'avais rêvée, écrivait il y a peu de temps le général Giraud. Ce serait à recommencer que je recommencerais avec la même foi, la même ardeur, la même folie, si j'ose dire ! »

Sa mort, elle aussi, il a bien su la vivre. Chrétien fervent, quelques heures avant d'aller rejoindre ceux de ses enfants qu'il avait donnés pour le service du pays, ne disait-il pas au médecin de l'hôpital militaire qui voulait lui cacher la gravité de son état : « On ne vole pas sa mort à un général d'Armée ! »

C'est une très noble figure française qui le 11 mars dernier vient de disparaître. « Chef prestigieux, aux états de services splendides, dit une dernière citation... Soldat magnifique, d'un courage jamais abattu, d'une dignité égale à son abnégation, compte parmi les gloires les plus pures de l'armée française. »

Henri-Honoré Giraud, général d'armée, n'a pas été qu'un « soldat magnifique ». Il a été l'incarnation de l'officier, le type même du « soldat ».

« Ce ne sont pas les garnisons de France qui m'ont beaucoup retenu », a-t-il dit. C'est l'Afrique en effet, qui, tout de suite après sa sortie de Saint-Cyr en 1900 (il a alors 21 ans), l'attire, le retient, va le retenir presque continuellement tout au long de sa carrière « errante et militaire ».

Il a passé déjà de nombreuses années en Tunisie, lorsque la guerre de 1914 le trouve à la tête d'une compagnie de zouaves. Le 30 août 1914, au cours d'un assaut à la baïonnette, le capitaine Giraud tombe, la poitrine percée d'une balle. Laisse pour mort sur le champ de bataille, il est fait prisonnier par les Allemands, soigné par eux. Mais un garçon de sa trempe ne se laisse pas enchaîner. Sa blessure n'est pas refermée ? Tant pis ; il s'évade ; et il va lui falloir plusieurs mois, remplis d'aventures et de risques, de courage aussi, pour atteindre la Hollande, l'Angleterre et retrouver enfin la France en février 1915.

Tout de suite il reprend sa place au combat ; et c'est au bataillon Giraud qu'est réservé l'honneur de s'emparer, le 23 octobre 1917, côte à côte avec un autre bataillon, commandé par le Commandant Frère, un héros lui aussi, du fort de la Malmaison défendu opiniâtrement par les soldats de la Garde prussienne.

La guerre terminée, l'Afrique le reprend. Lyautey, qui prépare son « équipe » l'appelle dans son état-major, puis lui confie un régiment de tirailleurs algériens dont il va faire une unité splendide. On va le voir dans la terrible campagne du Rif. Au colonel Giraud et à sa troupe revient pour une large part le succès des opérations, ainsi que la capture d'Abd-el-Krim en 1926.

Comment faire comprendre le prestige dont Giraud est revêtu, son rayonnement de « chef de guerre », sans citer cet hommage que lui a rendu Bournazel, ce jeune capitaine, surnommé « l'Homme rouge », entré tout vivant dans la grande légende marocaine ? Un jour de « baroud » difficile, entouré de tribus ennemies, trahi par ses partisans, resté seul, Bournazel sent son courage l'abandonner. « J'ai mis ma tête dans mes mains, a-t-il raconté plus tard, et seul, tout seul, je me suis mis à pleurer doucement... Et je n'ai pu retrouver mon calme qu'au moment où, dirigeant ma pensée vers Dar-Gaïd-Medboh, la silhouette du colonel Giraud m'est apparue. Dans mon désarroi, je voyais ce magnifique soldat toujours confiant malgré les épreuves nombreuses auxquelles il était soumis. Alors je me suis raccroché à cette évocation, et j'ai séché mes larmes, honteusement ».

C'est au général Giraud enfin, revenu en Afrique après un court passage à l'Ecole supérieure de Guerre comme professeur d'infanterie, et quel professeur ! que le commandement demande d'achever la pacification du Maroc, en réduisant le Djebel Sagho où va tomber Bournazel, en 1933.

Nommé bientôt gouverneur militaire de Metz, il se fait adorer des Lorrains patriotes, et prépare avec entrain ses troupes à la guerre qu'il sent venir.

Mai 1940. A la tête de la 7^{me} armée, le général Giraud entre en Belgique, en Hollande, conduisant de main de maître une manœuvre particulièrement délicate. Appelé au commandement de la 9^{me} armée, il se jette à corps perdu dans la bagarre. Le 19 mai, patrouillant dans son auto-mitrailleuse, il rencontre un fort parti allemand et est fait prisonnier.

Emmené à Königstein, une haute forteresse qui domine l'Elbe, Giraud n'a qu'une pensée : s'évader. Il rédige dans sa prison sa célèbre « Lettre à mes fils », dans laquelle il leur donne cette consigne destinée, au milieu des épreuves, à durcir les énergies françaises : « Résolution, patience, décision ». Le 17 avril 1942, en plein jour, cet homme de 63 ans se laisse glisser au bout d'une corde fabriquée par lui le long d'une muraille de 40 mètres de haut. Après mille péripéties qui font de cet exploit l'une des évasions les plus fameuses de l'histoire, le général parvient à entrer en Suisse, où il est magnifiquement accueilli, puis en France libre.

Vient novembre 1942. Giraud, qui a conclu avec le président Roosevelt une entente secrète, s'évade de France à bord d'un sous-marin qui est venu le chercher sur les côtes de Provence. C'est là sa troisième évasion ! « Je suis un éternel évadé », a-t-il dit lui-même. Parvenu à Alger, faisant autour de lui l'unanimité de l'armée, il devient bientôt « Commandant en chef Civil et Militaire ». Tout de suite, il jette les unités françaises d'Afrique du Nord, mal équipées, mal armées, contre les envahisseurs allemands. Et c'est bientôt, en liaison étroite avec les alliés anglais et américains, la belle victoire de Tunisie.

Mais ce n'est là qu'un commencement. Giraud n'a qu'une seule préoccupation, qu'une seule volonté : faire rentrer la France dans la guerre, et libérer le sol national. « Un seul but, proclame-t-il : la Victoire ! »

Il négocie avec le président Roosevelt les accords d'Anfa, aux termes desquels l'Amérique s'engage à réarmer 11 divisions françaises et à mettre sur pied une flotte aérienne de 1000 avions. Bien des vicissitudes vont traverser cette collaboration franco-américaine, quelques déceptions, inévitables sans doute. Mais ainsi qu'il arrive à des âmes loyales, c'est au cœur de l'action qu'elles se reconnaissent. Ce ne sont pas plusieurs armées françaises qui vont à elles seules libérer le territoire ; mais ce sont de magnifiques grandes unités, équipées, armées, organisées à la moderne, qui vont reconquérir la Corse en septembre 1943 sous les ordres du général Henry Martin, entrer à Rome le 5 juin 1944 avec le général Juin, débarquer en Normandie et délivrer Paris avec le général Leclerc, atterrir en Provence à l'aube du 15 août 1944, vaincre en Alsace et envahir à leur tour l'Allemagne sous le commandement du général de Lattre de Tassigny.

Tout cela grâce au Chef qui, laissant toute préoccupation d'ordre politique, n'a eu que la volonté fervente de se battre, grâce à Henri Giraud qui mérite, lui aussi, de porter le titre de « libérateur du territoire ».

La victoire acquise, en soldat discipliné, Giraud rentre dans le rang. Maintenu en activité sans limite d'âge comme ayant commandé en chef devant l'ennemi, il continue à servir. Toujours grand et droit, au moral comme au physique, le regard bleu toujours clair, il demeure l'objet du respect et de l'affection de tous ses anciens subordonnés.

Trois fois blessé, treize fois cité à l'ordre, grand croix de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire (cette décoration du soldat qui est pour les grands chefs la suprême récompense) le général d'armée Henri Giraud a bien servi son pays. Il repose à présent dans le caveau de l'Hôtel des Invalides, aux côtés de Mangin et de Leclerc.

Au peuple de France, il laisse l'exemple d'une vie désintéressée, tout entière dévorée de l'amour de sa patrie. Et aussi ce mot d'ordre :

« La liberté, la Patrie, deux mots qu'un Français n'oublie pas, qu'un Français ne sépare pas. Faites donc avec moi ce simple souhait : « Vivre libre, dans une France libre » ! »

GEORGES MAREY.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Rivista Militare della Svizzera Italiana (pubblicazione bimestrale). — Anno XX, Fascicolo I. — Lugano, gennaio-febbraio 1949.

In questo fascicolo : I mezzi di trazione dell'Artiglieria motorizzata, cap. Giovanni Kappenberger. — Per i nostri sott'ufficiali, Ten. col. C. Casanova. — Il Leone di Lucerna ed i Ticinesi superstiti del 10 agosto 1792 alle Tuileries, I. ten. Gaetano Beretta. — Promozioni. — Descrizione degli effettivi, armamento ecc. per i contingenti del cantone Ticino nel 1805. — Notizie. — Pubblicazioni.

Schweizer Monatshefte, mars 1949. — Gebr. Leemann, Stockerstr. 64 Zurich.

En marge des événements d'Extrême-Orient, la revue publie un rapport de Chine qui explique fort bien les dessous des développements intervenus récemment dans cette partie du monde et qui, en particulier, expose les causes de l'effondrement du Kuomintang. — Où en est la réforme des finances fédérales ? A cette question un expert en la matière répond objectivement, en soulignant les chances et les possibilités de cette réforme. — L'article suivant, intitulé « Occident et Orient », est des plus captivants ; il est dû à la plume du prof. Constantin von Regel de Zurich. — L'actualité politique traite tous les problèmes courants, en faisant état d'une riche documentation et en publiant maintes lettres politiques de différents pays. — La partie culturelle est consacrée aux derniers événements de la vie théâtrale, tandis que la revue des livres, qui termine le numéro, commente de nombreux ouvrages qui viennent de paraître.

Dans tous les kiosques et toutes les librairies.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

A VENDRE uniformes en très bon état grandeur moyenne (major quartier-maître). Un des uniformes a été porté 4 fois.

Quillet L. Landhausweg 30, Berne.